

Bien triste et dont les yeux obscurcis sous des pleurs,
Distinguent vaguement les lointaines lueurs
Des cierges de l'autel emplissant de lumière,
Les vitraux de l'église où la foule en prière
Tressaille au rythme lent des cantiques sacrés !
La pauvre femme va des passant affairés
Réclamer une obole en cette nuit divine,
Pour que Pierre qui dort chez la bonne voisine
Puisse le lendemain trouver à la maison
Ce qu'il convoite tant : "un tambour, un clairon" !

La messe est terminée. On voit un long cortège
Défiler tout joyeux sous le vent et la neige.
C'est la nuit du bonheur ! Le moment est venu
Où l'homme se souvient du pauvre méconnu.
Et fière de sa quête, encore chancelante
Dans un grand magasin entre la mendiante.
Une part de l'argent qu'elle vient de quêter
Suffira pour l'étenne . . . elle va l'acheter.
Puis . . . durant quelques jours au moins, on pourra vivre,
Ah ! c'est trop de bonheur ! Oui, tout cela l'enivre ! . .
Mais, voici le marchand, aurait-il deviné